

CARNET D'ENQUÊTES

# MADAME BOVARY

Gustave Flaubert



LOU ANDRÉA LEBORGNE

# Gustave Flaubert

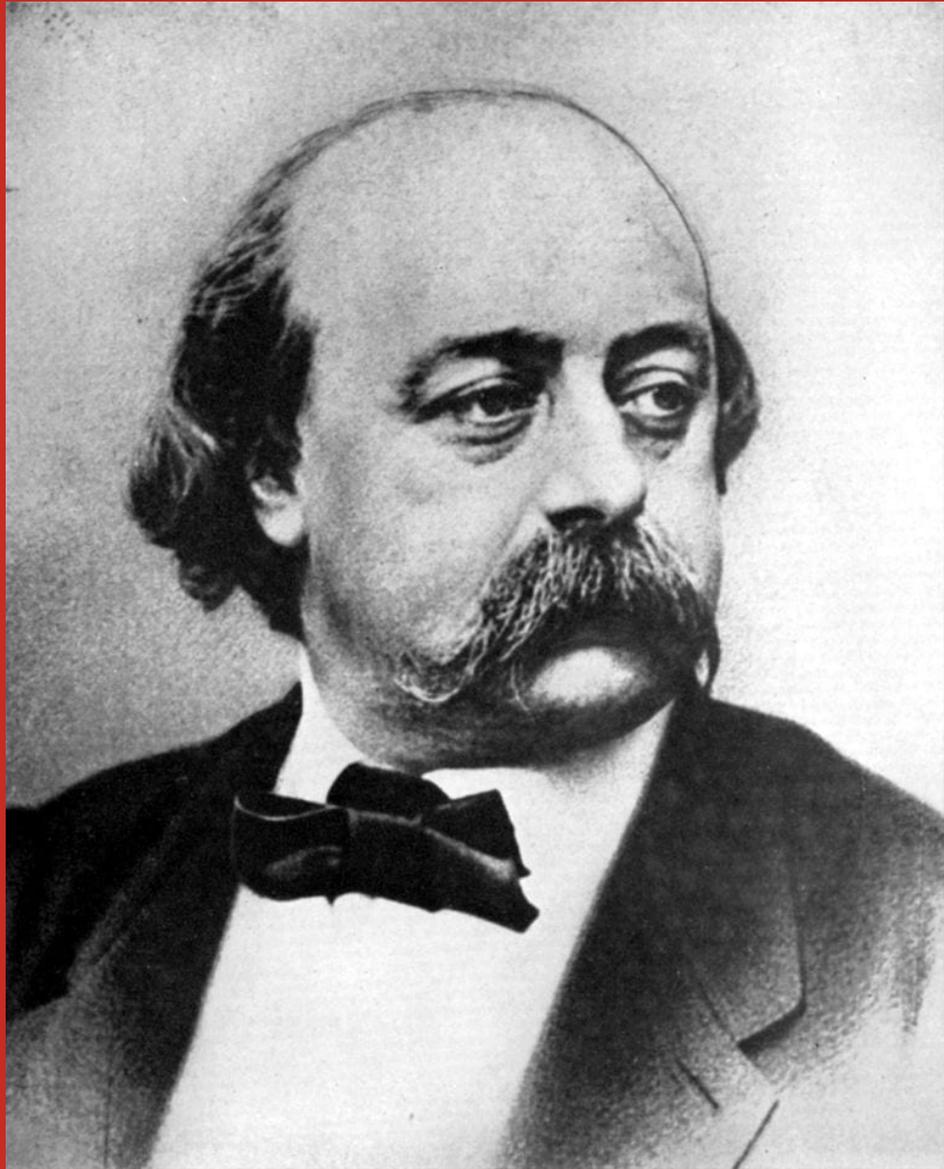
Gustave Flaubert, romancier français contemporain de grands noms de la littérature tels que Baudelaire et Hugo, naît le 12 décembre 1821 à l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il mène une enfance relativement tranquille avec un père médecin-chirurgien et une mère fille de médecin. Avec sa sœur Caroline et ses parents, il grandit dans un pavillon de l'hôpital où travaille son père. Malgré une enfance stable, il connaît la monotonie de la vie de province et se tournera vers la littérature qui s'imposera alors comme échappatoire à sa routine. Il publiera d'ailleurs quelques écrits – notamment dans des revues rouennaises –, dont *Bibliomanie*, un conte fantastique paru en 1837. Son enfance est notamment marquée par sa rencontre à Trouville d'Elisa Schlésinger, une femme mariée dont il tombera éperdument amoureux. A l'époque, il avait quinze ans et elle vingt-six. En 1832, Gustave Flaubert entre au collège Royal de Rouen pour en être expulsé un an plus tard pour indiscipline. Cette expulsion lui vaudra la préparation en autonomie de son baccalauréat qu'il obtiendra l'année suivante. C'est en 1841 qu'il commencera des études de droit à Paris, bien que peu enjoué par cette perspective. Ses dernières seront cependant de courtes durée.

En effet, le jeune Flaubert sera obligé de renoncer à son cursus pour se retirer dans la demeure familiale à Croisset suite à la manifestation d'une maladie nerveuse dont il souffrira jusqu'à la fin de ses jours. Là, il se consacrera entièrement à son premier amour : la littérature. Ainsi, il écrira la première version de *L'éducation sentimentale*, un hommage à Elisa Schlésinger. L'année 1846 sera particulièrement marqué de douleur, étant donné qu'elle connaîtra la mort de deux membres de la famille Flaubert : le père et Caroline qui venait d'accoucher de son premier enfant. Accablées de douleur, la mère, et la nièce de Gustave Flaubert le rejoindront à Croisset, dans l'agglomération rouennaise. Plus tard, alors qu'il rendait visite à son ami sculpteur Pradier dans son atelier, il fait la rencontre de Louise Colet. Ils entretiendront une liaison tumultueuse entrecoupée de disputes. Leur relation durera une dizaine d'années. Finalement, Gustave Flaubert mourra épuisé par la vie et par les dettes le 8 mai 1880 à sa table de travail alors qu'il entamait le chapitre 10 de *Bouvard et Pécuchet*, œuvre qui verra le jour de manière posthume.

Gustave Flaubert était réputé pour sa grande culture, son imposante capacité de travail et ses exigences esthétiques rigoureuses. Il tendait vers un perfectionnisme aigu qui l'inclinait à soumettre ses écrits à l'épreuve du gueuloir. Cette pratique consistait en la récitation à voix haute et particulièrement forte des phrases écrites : elles devaient être jugées parfaites par l'auteur pour être conservées pour le document final. Cette attention portée aux détails pourrait d'ailleurs expliquer la longueur de la production de ses écrits. En effet, les écritures de *Madame Bovary* et de *Salammbô* durèrent cinq ans. En effet, on dit qu'il ne quittait sa table d'écrivain que lors de voyages. L'auteur avait pour habitude de se rendre à Paris, où il y fréquentait des milieux littéraires, et d'entreprendre des voyages plus audacieux comme ceux perpétrés en Orient, en Algérie, ou encore en Tunisie. Concernant ses écrits, Flaubert connut de son vivant nombre d'échecs de librairie, dont on peut citer *L'éducation sentimentale*, *Le candidat*, ainsi que *La tentation de Saint-Antoine*. Cependant, une de ses œuvres, intitulée *Madame Bovary* et rendue célèbre grâce à un succès de scandale, le mena à expérimenter un semblant de popularité.

De son vivant, Flaubert est considéré comme le chef de l'école réaliste. En effet, ses principaux objets d'étude proposés dans ses textes sont la réalité sociale et historique, comme en témoigne par exemple le roman historique *Salammbô*. Ses écrits se distinguent particulièrement par le tiraillement palpable de la tentation romantique et lyrique et l'effort de réalisme absolu. Ce désir de réalisme est notamment explicité lors du processus d'écriture de ses œuvres. En effet, Flaubert réunit de nombreuses documentations et informations dans le but de tendre vers un réalisme parfait. L'écriture de *Salammbô* en est un parfait exemple, étant donné qu'il s'est rendu sur les lieux du déroulement de son roman pour en observer les ruines.

Flaubert et son œuvre ont toujours tendu vers la maturité. Effectivement, les thématiques abordées dans ses œuvres de jeunesse en sont le reflet. Ainsi, les *Mémoires d'un fou*, publiées en 1838, se présentent comme un récit autobiographique de sa passion pour une femme mariée. Ce thème n'est pas sans rappeler le sujet de *L'éducation des femmes*, qui paraîtra trente-et-un ans plus tard, le 17 novembre 1869.



# Recherches sur le roman

Paru en 1957 sous le Second Empire aux éditions Lévy frères, *Madame Bovary* est un roman de 576 pages écrit par Gustave Flaubert. L'écriture du texte dura cinq ans, période au cours de laquelle l'auteur porta une attention pointilleuse et détaillée à chaque détail, prenant parfois plusieurs jours à n'élaborer qu'une seule phrase. Le roman, s'étendant sur l'entièreté de la vie d'Emma Bovary, une jeune femme animée d'une vision erronée de la vie par ses lectures romantiques et d'une volonté perpétuelle d'avoir sa propre histoire à l'eau de rose, à l'instar de celle de Virginie dans *Paul et Virginie*, a fait scandale et sera traduit en justice. En effet, l'héroïne est montrée comme perpétrant de multiples adultères, dans l'espoir de satisfaire son ennui et ses déceptions répétées ; plus que tout, Emma Bovary est une femme insatisfaite. La trame de l'histoire fut inspirée à Flaubert lors de sa lecture d'un fait divers dans le journal. Il basa ainsi son roman sur une intrigue similaire tout en y ajoutant quelques éléments personnels comme des critiques dissimulées ou non de ses contemporains romantiques.

# Pistes de travail

## *Pour la séquence*

- Quel est l'impact des lectures romantiques sur un individu ?
- Madame Bovary, entre romantisme et réalisme
- L'ennui romantique exprimé à travers la Nature et les paysages états d'âmes.
- Une caricature du romantisme

## *Dans mon carnet*

Les points que j'aimerais approfondir lors de l'écriture de ce carnet d'enquête sont la psychologie d'Emma Bovary, le procès de l'œuvre, la position du roman quant au romantisme et au réalisme, et la citation de l'auteur « Madame Bovary, c'est moi ».

# Le romantisme

Le romantisme est un mouvement littéraire et artistique européen dont on estime la durée à partir de la fin du XVIIIème siècle aux années 1850. Il s'oppose au néo-classicisme du XIXème siècle, qui tente de faire perdurer l'esthétique classique du XVIIème siècle, pour prôner l'exaltation des sentiments, de la sensibilité, ainsi que la recherche de la liberté. Le romantisme naît dans une situation de grande instabilité sociopolitique. En effet, le XVIIIème et XIXème siècles sont animés de changements majeurs de régimes, avec la transition de l'Ancien Régime où la ruralité et le secteur agricole dominaient, à l'aristocratie qui, elle, met l'accent sur la vie urbaine, industrielle et bourgeoise. C'est d'ailleurs cette instabilité qui nourrit le « mal du siècle », comme le nomme Musset, dont sont victimes les romantiques, et qui constitue l'un des principes majeurs de leur mouvement. Effectivement, cette expression annonce la déception de la jeune génération romantique face à l'émergence d'une classe bourgeoise ne semblant être préoccupée que par sa seule réussite.

En somme, les attentes de la nouvelle génération quant à la réorganisation politique ne sont pas atteintes, leur procurant ainsi un profond sentiment de désenchantement. C'est à partir de ce désabusement collectif que naît le héros romantique qui animera les récits de ce mouvement. Ce personnage possède quelques caractéristiques qui le distinguent d'autres héros : il est solitaire, sensible, incertain, inquiet, insatisfait, ambitieux, voué au malheur, et confie ses souffrances, ainsi que les angoisses de sa génération. C'est un héros-miroir de cette génération désabusée, au final.

Le romantisme est régit par certains caractères qui lui sont propres. Tout d'abord, le statut de l'artiste n'est plus le même qu'avant, c'est-à-dire qu'il n'est plus protégé par un mécène. De ce fait, il doit gagner sa vie grâce à son art. Dans le cas des auteurs, ils essaieront pour la plupart de publier leurs écrits dans des journaux, par exemple. Ainsi, certains profiteront de cette nouvelle audience permise par la presse pour donner des dimensions de combats humanitaires ou politiques à leurs œuvres. En outre, les romantiques accordent une place importante à l'histoire. En effet, sous l'Ancien-Régime, ces connaissances ne concernaient et n'étaient destinées qu'aux nobles et rois.

Après la révolution française, l'histoire devient accessible à tous. Ainsi, le siècle romantique se voit paré de nouveaux genres littéraires : le roman historique – avec notamment des textes comme *Notre-Dame de Paris* d'Hugo, *Lorenzaccio* de Musset, ou encore *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas –, et le drame romantique, d'où l'on tire des œuvres comme *Cromwell* d'Hugo ou *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Se développe aussi en littérature un goût pour le mystique et le fantastique à partir duquel émerge le romantisme noir, un sous-genre du mouvement caractérisé par l'expression de thèmes lugubres comme nous pourrions trouver dans le roman de Mary Shelley *Frankenstein*, ainsi qu'une fascination nouvelle pour le difforme, identifiable dans deux romans de Victor Hugo, *L'homme qui rit*, et *Notre-Dame de Paris*. De plus, le romantisme privilégie l'expression des sentiments. En effet, on retrouve dans la poésie lyrique une tendance à invoquer les tourments de l'individu, les drames et romans romantiques se trouvent teintés de mélancolie, de passion ainsi que d'un instinct de révolte. La branche de la peinture, quant à elle, exprime des paysages sauvages qui rappelleront le thème du paysage état d'âme, tandis que celle de la musique, avec des compositeurs comme Beethoven, Schubert et Chopin, rejoignent la littérature poétique en évoquant les tourments de l'âme.

De surcroît, la Nature est une thématique récurrente abordée par le romantisme. En effet, elle comprend quatre aspects essentiels : la Nature comme miroir de la sensibilité, comme refuge contre les duretés de l'existence, comme une invitations à méditer, et enfin comme la manifestation de la grandeur divine. La Nature et ses paysages sont donc définis comme « état d'âme », qui reflètent l'âme. Nous pourrions citer parmi les traits spécifiques du paysage romantique les étendues et cours d'eau – dont fait mention Lamartine dans ses Méditations poétiques avec son poème « Le lac » –, et les forêts abondantes. Enfin, les deux dernières caractéristiques du romantisme sont l'occurrence du Moi, omniprésent dans les œuvres de ce mouvement, ainsi que le lyrisme permettant la recherche et l'expression des sentiments. Du romantisme est apparu « l'esprit romantique », qui peut être défini selon trois éléments principaux. Pour commencer, l'exigence de bonheur, de vérité, et de plénitude répondant chez l'individu au sentiment de sa propre valeur, manifesté par l'énergie passionnée de celui-ci. Ensuite, la conscience, souvent ironique, des vices de la société faisant obstacle au bon épanouissement de l'individu. Enfin, une volonté de dépasser l'échec par la méditation poétique, le voyage, le rêve, l'exaltation de la Nature, la révolte, et la création artistique.

En somme, le mouvement littéraire et artistique qu'est le romantisme naquit du désenchantement d'une génération dont les espoirs furent déçus par les politiques au pouvoir. S'appuyant sur de nombreuses caractéristiques qui le laissent distinguable, le romantisme rompt avec l'esprit classique et impose l'introspection et l'expression de l'individu.

# Les expressions de la sensibilité et le paysage états d'âmes

Tout d'abord, la question de l'expression de la sensibilité converge avec celle de paysage état d'âme. En effet, ce dernier constitue l'un des moyens d'expression de la sensibilité de l'artiste. Le principe même du paysage état d'âme est d'agir comme un miroir, comme le reflet de l'intériorité de l'individu. Ainsi, des auteurs romantiques, tels que Lamartine dans *L'isolement*, vont exploiter ce moyen d'expression lors d'une réflexion sur le paysage. Dans ce texte, l'environnement du héros semble sombre et hostile, il reflète la portée de l'extrait proposant une réflexion sur le mal de vivre et la vanité humaine. De plus, le paysage est immense, sous-entendant donc que l'homme est minuscule face à l'aspect grandiose de ce qui l'entoure. Enfin, un paysage se caractérise aussi par le moment de la journée auquel il est représenté.

Ainsi, les occurrences du vocabulaire des moments de la journée, avec une insistance sur le crépuscule, souligne un changement. Il en va de même pour la Deuxième promenade de Rousseau. En effet, un aspect du texte repose sur l'analogie entre ce que le personnage voit et ce qu'il ressent. Le héros se retrouve face à un paysage automnal, symbole de la fuite du temps, et par extension de l'approche de la mort. Les images évoquées interviennent donc en tant qu'illustrations pour mieux mettre en valeur les sentiments ressentis, marquant ainsi un parallélisme entre la Nature et l'individu. Le romantique passe par l'extérieur pour exprimer l'intérieur. La Nature devient alors un miroir de l'âme.



# Mots-clés du romantisme



Expression de la sensibilité    Mélancolie  
Paysage état d'âme    Ennui  
Ruines  
Mal du siècle    Déception  
Héros romantique    Nostalgie  
Le moi    Lyrisme    Souffrance  
Voyage    Rêve    Solitude    Elégie  
L'histoire  
Désir de    Engagemen  
liberté    t politique

# Portrait d'Emma

## Bovary

*Réalisé en classe*

Emma Bovary, protagoniste du roman éponyme de Gustave Flaubert, présente un portrait riche. Conduite à l'âge de treize ans au couvent par son père après le décès de maternel, elle ne souffrira pas de cette isolation. Bien au contraire. En effet, grâce à une bonne intégration, elle créera des liens avec ses bonnes sœurs et sera enclin à poursuivre sa passion pour la lecture qui débutait quelques années auparavant. Emma, grande lectrice de romances, rêve sa vie en fonction de ses lectures telles que Paul et Virginie qu'elle découvrit à un jeune âge. Durant son séjour au couvent, elle apparaît comme intelligente : elle est assidue et répond aux questions les plus complexes de ses professeurs. La période de sa vie passée au couvent constitue aussi le début du développement de son imaginaire. Effectivement, c'est à cette période qu'elle prononce ses premiers mensonges, surnommés « petits péchés ». A quinze ans, son intérêt pour la lecture s'accroît, et elle fréquente ses premiers cabinets de lecture.

Là-bas, elle se passionne pour l'histoire, et notamment pour ses figures féminines importantes telles que Jeanne d'Arc ou Marie Stuart. En sortant du couvent, Emma retournera à la campagne et mariera Charles. En parallèle, ses lectures de romance alimenteront sa volonté de vivre comme l'une de ces héroïnes de romans à l'eau de rose. Néanmoins, elle se trouvera déçue et se réfugiera dans l'adultère. Elle compte sur le hasard pour rencontrer un homme, elle-même désespérée de sa vie et emplies d'une solitude profonde. Malheureusement, ses tromperies ne lui procureront que déception et malheur, faisant de sa vie une romance tragique. En somme, Emma Bovary n'a jamais été heureuse et a toujours été confrontée à l'insatisfaction. En fait, elle rêve de devenir elle-même une héroïne de ses lectures de romances. Elle le désirera tellement que sa vision de la vie sera altérée par un lyrisme dont l'auteur ne se privera pas de moquer. En définitive, Emma Bovary se veut être une héroïne romantique, mais elle ne paraît au final que pathétique.



Représentation d'Emma Bovary

# Le procès

Le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert fut traduit en justice pour délits d'outrage à la morale publique, religieuse et aux bonnes mœurs. Les inculpés – Gustave Flaubert, l'imprimeur Pilet et le gérant de la *Revue de Paris* – sont accusés par le procureur impérial Ernest Pinard. Le procès eut lieu le 31 janvier 1857 au tribunal correctionnel de la capitale. Lors du procès, l'œuvre est décrite par le procureur comme teintée d'une « couleur lascive » et taxée de « réalisme vulgaire et souvent choquant ». Il appelle donc à la condamnation de l'intégralité du livre et non de seulement quelques scènes. Parmi la foule de reproche qu'on a faites à Flaubert, certaines des plus récurrentes sont l'évocation d'un adultère non-condamné, le recours au suicide de l'héroïne, ainsi que la manière de décrire les corps et la vie conjugale. En effet, le personnage d'Emma Bovary semble essayer de s'épanouir dans la tromperie et touche donc au caractère sacré du mariage. La défense est opérée par Maître Jules Senard, un ami de Flaubert. Sa plaidoirie sera particulièrement longue, avec une durée approximative de quatre heures.

Au cours de son discours, il défendra l'œuvre en disant estimer que l'ouvrage incriminé témoignait d'une « éducation donnée à une femme au-dessus de sa conduite » et d'une mauvaise instruction religieuse. En fait, d'après lui, l'œuvre prônerait l'importance de la vertu et le rejet du vice en faisant d'Emma Bovary un contre-exemple de bonne conduite. En ce qui concerne la représentation assez crue des corps et de la vie conjugale, l'avocat réplique que Flaubert ne faisait que représenter la réalité : « Si la faute ne peut être montrée, si elle ne peut être indiquée, si dans un tableau de vie réelle qui a pour but de montrer par la pensée le péril, la chute, l'expiation, si vous voulez empêcher de peindre tout cela, c'est évidemment ôter au livre toute sa conclusion ». Un autre argument en la faveur de la défense était le temps qu'avait pris l'écriture du roman à l'auteur. Au final, Flaubert fut acquitté, mais de peu : Napoléon III aurait exigé l'acquiescement, étant bien trop inquiet que l'affaire n'ait de répercussions sur les élections législatives à venir, comme l'aurait prédit Flaubert lors du procès. En fin de compte, les actions judiciaires poursuivies auront permis à Madame Bovary de rencontrer une certaine notoriété par un succès de scandale.

# **Le mouvement du roman, romantisme ou réalisme ?**

La question de l'appartenance à un mouvement précis pourrait poser quelques problèmes dans le cas du roman de Flaubert. En effet, certains éléments semblent relever du romantisme, tandis que d'autres apparaissent plutôt comme tendre au réalisme. Néanmoins, il est possible d'identifier le courant auquel l'œuvre est assignée. Dans un premier temps, il est indéniable de souligner la satire du romantisme dont fait l'objet Madame Bovary. Effectivement, le roman se présente comme une réaction antiromantique, qui pourrait d'ailleurs faire l'objet d'un paradoxe en considérant les premières œuvres de l'auteur fortement marquées par le romantisme. Gustave Flaubert invoque donc dans son texte une critique aigüe de ce mouvement dont nous pourrions relever certaines occurrences. Tout d'abord, les discours amoureux du personnage de Rodolphe constituent une réutilisation des poncifs romantiques.

Or, il cherche à manipuler Emma. Ainsi, ses belles déclamations et beaux discours perdent de leur essence romantique et de leur portée émotionnelle. De plus, les conversations qu'entretiennent Emma Bovary et Léon semblent dominées par l'influence de leurs lectures romanesques, permettant ainsi à l'auteur de soumettre des critiques sous-jacentes au romantisme en le tournant en ridicule, comme dans l'extrait de leur balade en gondole. En outre, les personnages masculins du roman dérogent à une règle du romantisme. En effet, le mouvement romantique les présente toujours comme des héros lyriques, courageux et exaltés. Ici, le portrait qu'en fait Flaubert les fait apparaître comme de médiocres humains. De surcroît, la manière même d'écrire de l'auteur – notamment les discours indirects libres invoqués lors de description ou des rêveries d'Emma – constituent des pastiches de chefs de file romantique tels que Lamartine. Ainsi, Flaubert parodie leur lyrisme en l'exagérant à travers le personnage parfois pathétique d'Emma Bovary. Enfin, l'auteur souligne dans son œuvre le décalage, l'inadéquation des idéaux romantiques et de la société bourgeoise de son temps.

Ainsi, nous pouvons conclure que le roman de Flaubert n'est lié au romantisme que par la satire qu'il en fait. Mais alors, si l'œuvre n'appartient pas au romantisme, pouvons-nous dire qu'elle appartient à son opposé, le réalisme ? En bref, ce mouvement naît au XIX<sup>ème</sup> siècle, peu de temps après le romantisme. D'ailleurs il rentre en parfaite opposition avec ce dernier : tandis que l'un met en avant le lyrisme et l'expression des sentiments, l'autre a pour but la description la plus exacte possible du monde, de la société contemporaine, et de ses composantes. De ce fait, le réalisme n'abordera pas qu'une classe aisée, comme a tendance à le faire les œuvres romantiques, mais évoquera toutes classes sociales, de l'aristocratie aux milieux populaires en passant par la bourgeoisie. Bien que les réalistes aient conscience de l'impossibilité de représenter le monde – ce qui, en soit, est déjà une réflexion très réaliste –, ils adoptent un style plutôt neutre afin de laisser la place aux idées plutôt qu'au style. Après cette définition, nous pouvons affirmer que Madame Bovary s'inscrit bel et bien dans le mouvement réaliste. En effet, le roman édifie la reproduction la plus exacte possible de la vie d'Emma Bovary et exclut tout sens romanesque. A titre d'exemple, nous pourrions évoquer la scène du fiacre. Dans ce temps de l'histoire, la seule information que possède le lecteur est que Léon et Emma sont dans un fiacre.

Aucun détail romanesque n'est ajouté, aucune fantaisie ou exagération n'orne ce passage. Bien qu'Emma dans cette scène semble avoir atteint son idéal amoureux sorti de ses lectures, Flaubert les nie en ne décrivant pas ce qu'il s'y passe. Il se place en opposition totale avec ce que l'on pourrait attendre d'une scène amoureuse d'une œuvre romantique, il émet un véritable refus du romanesque. En outre, n'est pas à négliger l'inspiration de Flaubert pour la trame de l'histoire : un fait divers qu'il a lu dans le journal. Ainsi, l'inspiration première de l'œuvre se trouve dans un fait réel. En somme, le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert s'inscrit dans le mouvement réaliste. Malgré les nombreuses occurrences d'éléments romantiques, elles ne sont insérées dans l'histoire par l'auteur que dans le but de s'en moquer. Cependant, il serait intéressant de s'intéresser à la narration de l'histoire. En effet, les descriptions sont livrées à travers le regard d'Emma. Or, son observation n'est pas neutre et reste influencée par ses idéaux. Ainsi, passer par le point de vue du personnage permet à l'auteur de nous exposer une fois de plus à quel point la vision d'Emma Bovary est altérée par le mélange d'illusion et de réalité qu'elle ne semble pas être en mesure de dissocier. C'est d'ailleurs ce qui fera son échec, étant donné qu'elle se représentera la vie d'une manière très éloignée de la réalité. Ainsi, Flaubert montre par la triste fin de son héroïne qu'une vision idolâtrée de la vie ne mène nulle part et que le réalisme primera toujours.